

Chronique de la peur au procès du braquage sanglant de La Rose

La Kalachnikov trône au pied des jurés. Pièce à conviction d'un procès où la cour d'assises va devoir se forger une conviction. Trois hommes et trois femmes qui, jusqu'à hier, ne demandaient rien à personne et qui ont été tout à coup propulsés dans ce crime sauvage, l'attaque du supermarché Brico Dépôt, le 28 novembre 2001; à La Rose (13^e). Deux malfaiteurs arrêtés, un troisième tué et un procès où l'on s'efforce, sans écorcher les plaies, sans rouvrir les cicatrices, de comprendre ce qui a pu passer par la tête des braqueurs. Et justement, même s'ils ont respectivement six et sept condamnations au compteur judiciaire, les deux braqueurs du jour ont le nez dans leurs chaussures. Souleymane Diallo, 24 ans, a toujours des allures d'adolescent qui ne collent pas avec son jeu de rôle criminel de ce soir-là. "Immature", ont dit les experts. Comme Mounir Barrani, 25 ans, qui, évoquant ce braquage, se poserait presque en victime.

"Vous croyez que c'est facile?" lance-t-il audacieusement à la cour. "Mais qu'est-ce qui vous a obligé à le faire?" lui réplique, interloquée, la présidente Jacqueline Faglin. Le reste n'est qu'inventaire de la peur. Un à un défilent à la barre les employés du Brico Dépôt. Olivier Bellét, le directeur, se souvient de ses cinq caissières choquées: "Elles étaient en morceaux". "J'ai découvert la peur qu'on peut ressentir, même si on suit des formations pour ça. La peur de la violence, avant même la peur de la



Au procès des braqueurs du supermarché Brico Dépôt, le 28 novembre 2011, les deux accusés ont fait face hier à deux des quatre policiers présents sur les lieux et qui ont riposté. / PHOTO SOPHIE SPITERI

mort..." Cherifa, hôtesse de caisse, en est "tombée par terre": "Je ne sentais pas mes jambes! Je me suis relevée. Je me suis dit: qu'est-ce que je vais lui donner, j'ai rien! C'était la première fois que j'étais braquée". Tina, une vendeuse en décoration, n'a pas oublié: "Je me suis dit: je vais mourir d'une balle perdue. Ce n'est pas possible, je suis dans un film!"

Pascale, responsable de caisse, ne dit rien d'autre: "J'ai vu ma vie défilier". Younesse, chef

de secteur, qui a dû accompagner l'un des braqueurs jusqu'au coffre, en est encore sonné: "J'étais dans un état d'hypnose totale". La peur? "Ce n'est pas quelque chose qui s'apprend. Après coup, ça fait très mal!" ajoute-t-il. Bilan: treize accidents du travail chez Brico Dépôt, dont trois qui ont duré plus d'un an.

Presque tous se souviennent du bruit de la culasse, comme si, menaçant, l'un des braqueurs rechargeait son arme en perma-

nence. Des coups d'accélérateur du conducteur qui ont précédé la fuite, avant l'échange des coups de feu avec les policiers. Le commissaire Xavier Claudel, directeur d'enquête, y voit un certain professionnalisme: échanges radios, répartition des rôles, usage d'une Kalachnikov... "On m'avait juste dit que c'était un vol et qu'il y aurait de l'argent", plaide l'accusé Diallo. Au poker menteur, les deux accusés ne sont pas sûrs de gagner.

Denis TROSSERO